

DERRIÈRE LES LIGNES ENNEMIES



© Hervé Cherblanc

TEXTE ET MISE EN SCÈNE LUCAS SAMAIN

AVEC
CAROLINE FOUILHOX, ALEXANDRA GENTIL,
JEREMY LEWIN, ADRIEN ROUYARD & ÉTIENNE TOQUÉ

Contacts

Julia Lenze
T + 33(0)6 64 20 19 34
j.lenze@amandiers.com

Alice Perot-Hodjis
T + 33(0)6 75 44 21 78
a.perot-hodjis@amandiers.com



DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Lucas Samain

Avec

Caroline Fouilhoux

Barbara

Alexandra Gentil

Rachel

Jeremy Lewin

Thomas

Adrien Rouyard

Antoine

Étienne Toqué

Bastien

Scénographie et lumières **Hervé Cherblanc**

Vidéo **Valentin Dabbadie**

Son et régie générale **Hugo Hamman**

Costumes **Juliette Chambaud**

Production : Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN

Coproduction : Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National, La femme coupée en deux, Les Célestins, Théâtre de Lyon

Avec le soutien du service de l'Action Culturelle et Artistique de l'Université Paris Nanterre et de Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Paris

Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FORTE), financé par la Région Île-de-France.

Avec le soutien du service de l'Action culturelle et artistique de l'université Paris-Nanterre et de Théâtre Ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines (Paris)

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatique ARTCENA

Spectacle créé le 23 janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point

Prochaines représentations :

Du 25 mars au 5 avril 2025 aux Célestins, Théâtre de Lyon

Durée : 1h40 sans entracte

Disponible en tournée : de septembre à novembre 2025

NOTE D'INTENTION

À l'heure de l'urgence climatique et des angoisses qu'elle génère, face à l'absence de réponse publique coordonnée et globale, le terrorisme écologique pourrait-il devenir légitime ? Il y a une séquence célèbre du film *L'Allemagne en automne* où Fassbinder est chez sa mère. Ils discutent ensemble de l'actualité allemande marquée par les attentats de la Fraction Armée Rouge. Et Fassbinder lui pose cette question : « Est-ce que le pire n'est pas que les terroristes ont des raisons que tu pourrais comprendre ? ». Il y a quelque chose de vertigineux et d'insoluble dans la question posée par Fassbinder qui me semble être matière à spectacle.

Antoine Moront est un jeune cadre haut placé d'une entreprise de biotechnologie spécialisée dans la recherche génétique et la mutagenèse dirigée : TimberGenetics. TimberGenetics, c'est l'entreprise de ses parents, il en sera un jour l'héritier. TimberGenetics a été accusée puis relaxée dans l'« Affaire Anne Brétin », du nom d'une agricultrice des Deux-Sèvres dont on a de bonnes raisons de croire que le cancer généralisé a été provoqué par l'usage intensif de produits TimberGenetics. De ce point de vue, l'affaire est classique. Elle pourrait être celle de Dwayne Johnson, le jardinier américain qui a attaqué Monsanto en justice ; et Antoine Moront pourrait travailler chez Bayer, Total ou DuPont. L'important dans cette histoire, c'est que lorsqu'elle commence, nous n'avons aucun doute sur la culpabilité de l'entreprise et l'injustice criante de sa relaxe judiciaire. Ce n'est pas une enquête. La responsabilité d'Antoine Moront est engagée. Un matin, alors qu'il fait son jogging, Antoine est enlevé par un groupe inconnu, des revendications sont publiées, il y a un ultimatum et une menace de mort.

Et alors je me suis posé la question : est-ce que les gens voudront sauver Antoine Moront ?

Dans son livre *Entre les deux, il n'y a rien*, Mathieu Riboulet écrit que le recours à la violence armée par les mouvements révolutionnaires des années 70/80 a signé leur perte définitive. Mais il écrit aussi que, une fois ces mouvements écrasés, la société contre laquelle ils s'étaient tant battus a fini par gagner sur toute la ligne et s'imposer dans ses modalités les plus brutales. Cette société, c'est la nôtre.

Lucas Samain

CONCERNANT LA PRISE D'OTAGE AU THÉÂTRE

Qu'elle soit le sujet principal ou une simple scène d'un film, la prise d'otage est un motif archétypal du cinéma d'action. Une occasion parmi d'autres d'échanges de coups de feu, de portes enfoncées et de fuites rocamboliques en voiture. Mais c'est aussi - aujourd'hui peut-être avant tout - un sujet de prédilection pour chaînes d'information en continu : une actualité brûlante, urgente, qui a l'avantage de ne pas être traitée a posteriori mais alors même qu'elle a lieu.

Du blockbuster américain, parfaitement léché et orchestré, où l'illusion triomphe, on glisse alors vers un traitement amateur, cheap, de l'image - presque sale, car plus l'image est sale, plus elle paraît authentique. Il y a quelque chose de très excitant dans le fait de convoquer un peu de ce cinéma-là, et un peu de cet hyperréalisme de chaînes d'infos. De voir comment il est possible de jouer de ces codes et de se les approprier avec l'extrême économie de moyens propre au théâtre.

Car enfin si la prise d'otage est un blockbuster, c'en est un type très particulier. Une fois passé un premier épisode plus ou moins intense de violence - « l'enlèvement » - ce sont les déclarations par communiqués interposés qui créent presque à elles seules la tension. C'est le subit et très intense emballement médiatique, avec des prises de positions tranchées en faveur ou en défaveur de. C'est le spectacle de la famille éplorée. Ce sont les experts à tout va. Et puis c'est le vide. Pendant des semaines, parfois des mois. Le sujet est passé de mode, les médias s'en sont désintéressés, les autorités temporisent, l'otage et ses ravisseurs attendent. Comment rendre compte, en une heure et demie, de ce temps long de la prise d'otage ? Comment convoquer avec cinq comédiens la galaxie de personnages qu'implique ce genre d'évènement (des ravisseurs aux journalistes, en passant par le préfet de police) ? Quelle théâtralité pour ce genre où l'illusion et le réalisme l'emportent d'ordinaire ?

CROQUIS DE SCÉNOGRAPHIE PAR HERVÉ CHERBLANC



EXTRAIT

(...)

Barbara : Est-ce que vous voulez boire quelque chose, avant qu'on commence ?

Antoine : Vous allez me tuer ?

(Silence.)

Barbara : Vous connaissez Patricia Hearst ? Antoine : Non.

Barbara : Patricia Hearst est l'héritière d'un magnat de la presse américain, une famille très riche, très puissante. À 21 ans, elle arrête ses études d'histoire de l'art pour se fiancer à son ancien professeur de mathématiques et devenir femme au foyer. Quelques mois plus tard, c'est au milieu des années 70, elle est enlevée par l'Armée de Libération Symbionaise, un groupe révolutionnaire d'extrême-gauche. Il la garde pendant deux mois dans un placard moisi, Patricia est violée, maintenue dans une obscurité constante, à moitié affamée. Au bout de ces deux mois, on lui propose un marché : rejoindre les rangs de l'ALS ou mourir. Patricia choisit de vivre. Au fond, la plupart des membres lui ressemble. Ils sont jeunes, ils sont blancs, ils sont riches et cultivés, comme elle. Patricia devient rapidement leur recrue la plus emblématique, elle participe à un certain nombre d'actions marquantes, est arrêtée un an plus tard, et condamnée à 35 ans de prison. L'affaire captive l'Amérique, des mouvements s'organisent pour sa libération, le président Carter commue la peine et, finalement, Clinton la gracie aux débuts des années 2000.

Antoine : Pourquoi vous me racontez ça ? Barbara : C'est une histoire intéressante.

Antoine : C'est une proposition ?

Barbara (rit) : Non. Et franchement, il n'y en aura pas. Ce que vous faites, votre métier, et dans une certaine mesure, vous, votre personne - on ne se connaît pas, mais disons, ce que vous représentez - je trouve ça dégueulasse. Vous n'êtes pas là par hasard, vous n'êtes pas là pour rien. De votre côté Antoine, vous avez le pouvoir, l'argent, la loi. Vous ne la respectez pas, dans une certaine mesure c'est comme la posséder, non ? C'est votre objet, vous en faites ce que vous voulez, vous pouvez

la jeter dans un coin du salon ou lui rouler dessus avec votre voiture. Nous, qu'est-ce qu'on a ? Des convictions, des chiffres, bon, dans le débat ça ne pèse pas grand-chose, vous êtes bien placé pour le savoir. Mais maintenant, vous on vous a, et on va enfin pouvoir discuter. Je ne dis pas que votre position est enviable, je n'aimerais pas être à votre place, mais ne croyez pas que la mienne est simple, la position de quelqu'un qui n'a pas le choix n'est jamais simple. Je risque tout, on risque tout. Comme vous. Ce n'est pas très confortable, okay, mais à ce que je sache on ne vous a pas violé ni séquestré deux mois dans un placard moisi. En fait, on est assis à la même table, et on discute tranquillement.

(Silence)

Antoine : Qu'est-ce qu'elle est devenue ? Barbara : Patricia Hearst ?

Antoine : Oui.

Barbara : Elle va bien. Elle vit sur la côte Est. Aux dernières nouvelles elle s'est trouvée une passion pour les concours canins.

ENTRETIEN AVEC LUCAS SAMAIN

Avec sa dernière création, Lucas Samain plonge les spectateurs dans l'histoire d'une prise d'otage, celle d'Antoine Moront, jeune dirigeant d'une entreprise de biotechnologie dont les produits sont suspectés d'être hautement toxiques. Jouant des codes du blockbuster et des chaînes d'information en continu, la pièce pose une question simple : jusqu'où la société est-elle prête à se battre pour sauver la vie d'un homme ?

Comment est née l'idée de créer un spectacle sur le terrorisme écologique ?

Cette idée est d'abord née d'une lecture, celle du livre de Richard Powers, *L'Arbre-Monde*. Roman fleuve à l'américaine, on y suit des personnages qui sont amenés à prendre la défense des arbres. Si leur lutte passe par la destruction volontaire de biens, l'atteinte à des personnes physiques n'est pas en jeu. Et c'est précisément cette question que j'ai voulu aborder et qui m'a conduit à m'intéresser à l'histoire des mouvements révolutionnaires des années 70-80, les Brigades Rouges notamment et l'enlèvement d'Aldo Moro. Je me suis aussi nourri du livre de Mathieu Riboulet, *Entre les deux, il n'y a rien*. Il y écrit que le recours à la violence par ces mouvements révolutionnaires a signé leur fin. Et qu'au moment où ces mouvements ont disparu, personne n'a pris le relais de leur combat, ouvrant la voie à la société libérale qui est la nôtre aujourd'hui. Ce constat très insatisfaisant revient sur le devant de la scène avec la crise écologique que nous traversons. La lutte pour le climat ne manque pas de raviver la question de l'usage de la violence. Pour le spectacle, investir le combat écologique me permet ainsi de convoquer

trouve dans une position délicate : il comprend d'emblée les raisons de la lutte sans pour autant approuver les méthodes d'intervention.

Dans la pièce, ce combat passe par une prise d'otage. À quels ressorts dramaturgiques renvoie cette situation spécifique ?

Une prise d'otage, c'est un rapport au temps particulier, qui s'inscrit dans la durée, avec des échanges, des allers-retours entre les ravisseurs et l'extérieur. C'est aussi une situation qui s'enlise, se délite. Elle génère, au commencement, un emballement médiatique exacerbé puis n'intéresse plus personne et plonge dans l'oubli. Ce qui est passionnant, c'est qu'une prise d'otage est à la fois très théâtrale car elle s'exerce dans un huis clos et, à l'inverse, elle est anti-théâtrale car elle se déroule sur un temps long. Le défi de mise en scène, c'est de condenser en 1h30 une situation qui se prolonge sur plusieurs mois. C'est là toute la gageure de la mise en scène.

Justement, comment travaillez-vous avec votre équipe (interprètes et créateurs) pour rendre compte sur le plateau de la temporalité propre à la prise d'otage ?

Par un certain dépouillement, par le rythme de l'écriture elle-même qui s'organise autour d'un mouvement inexorable et par le travail du son et de la vidéo. Dans les prochaines étapes de création - en septembre et décembre -, nous aurons à inventer la grammaire qui nous permettra de raconter le

passage du temps. Travailler la durée, c'est paradoxalement la condenser le plus possible, l'amener à s'emballer, se syncoper. Le texte est construit sur cette cadence. Le son et la vidéo permettront d'accompagner le jeu des interprètes dans ce tempo. Ce qui est d'ailleurs étonnant, c'est qu'au moment où le soufflé médiatique retombe, lorsque la situation s'enlise, de cette vacuité naît une autre densité qui passe par les interactions au sein du groupe de ravisseurs. Les enjeux se déplacent autour de cette équipe, avec ses propres contradictions, ses divisions. La dramaturgie de la prise d'otage perdure et évolue tout au long de la pièce.

Vous faites largement référence au cinéma ? En quoi retrouverons-nous l'univers cinématographique dans votre mise en scène ?

La prise d'otage génère un imaginaire éminemment cinématographique, ou plutôt audiovisuel, dans la mesure où elle renvoie à la fois aux blockbusters et aux chaînes d'info en continu. Ce qui m'intéresse n'est pas tant la restitution fidèle du traitement médiatique que de voir comment le théâtre peut s'en emparer et l'amener ailleurs, afin de créer un objet singulier. C'est pourquoi la vidéo notamment sera maniée avec parcimonie. Elle sera considérée comme un outil, au second plan. On évitera le grand écran, auquel on aurait pu s'attendre, pour préférer de petites vignettes et des images flétries qui sauront mieux raconter une situation en tension et qui s'embourbe.

Y a-t-il dans la pièce des évocations à l'histoire vraie des mouvements révolutionnaires des années 70-80 ?

Pas véritablement. Il est seulement fait référence, à un moment, à une prise d'otage qui a réellement existé, celle de Patricia Hearst dans les années 70. J'y vois surtout une occasion de rappeler qu'au-delà des enlèvements très médiatiques, l'histoire contemporaine compte des centaines de prises d'otage pour des motifs très divers, parfois totalement illusoire. Lorsque j'écrivais la pièce sortait le livre de Gilles Ferragu, *Otages, une histoire. De l'Antiquité à nos jours.*

Cela m'a beaucoup éclairé sur la multiplicité des actions et des combats. Ce sont plutôt ces démarches isolées, un peu ténues, qui m'intéressent parce qu'on s'y identifie davantage. Je ne cherche pas à faire un spectacle militant. Ce n'est pas mon propos. C'est pourquoi d'ailleurs le personnage principal, l'otage, appartient à une entreprise aux comportements assurément condamnables. Je souhaite que ce postulat initial soit clair, que nous soyons tous d'accord sur le fait qu'Antoine Moront est un individu détestable. Il ne s'agit pas de prendre position sur le fond ni sur la légitimité écologique des protagonistes. Ce qui est en jeu c'est la mise en place d'une mécanique théâtrale, proche de l'esprit du thriller. Avec cette question centrale : jusqu'où chacun de nous serait prêt à aller pour sauver la vie de cet otage aux agissements douteux ?

Qu'en est-il de la distribution ?

La pièce est portée par cinq interprètes qui sont tous de jeunes comédiens.n.e.s. Quatre sont issus.e.s, comme moi, de l'École du Théâtre du Nord à Lille. Il y a, entre nous, une grande proximité. Ce qui est intéressant, c'est que ces interprètes se ressemblent. Ils ont tous le même âge. On ne distingue pas entre eux de différences socioculturelles si bien que, sur scène, rien ne singularise l'otage de ses ravisseurs. Cela apporte de l'ambiguïté et de la complexité. On ne saura jamais vraiment qui ils sont.

Je souhaite qu'on ne puisse pas les placer sur l'échiquier politique ; les ravisseurs pourraient tout autant appartenir au militantisme écologique de gauche que de droite, voire d'extrême droite, mouvement peu connu mais qui existe bel et bien. Il n'y pas les bons et les méchants. L'enjeu n'est pas là. C'est par la dextérité des interprètes, la complexité des personnages, leur rapport ambigu à la violence physique, à la menace, à la torture, que la tension dramatique peut opérer. La pièce place alors le spectateur face à des questionnements

face à des questionnements - sur l'engagement, la lutte, les moyens de la lutte - auxquels elle ne donne pas les réponses. Libre à chacun de faire son propre cheminement.

Propos recueillis par Matthieu Banville

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RAUCK ET LUCAS SAMAIN

Derrière les lignes ennemies est un spectacle produit par le Théâtre Nanterre-Amandiers, dirigé par Christophe Rauck. En 2015, il dirigeait L'École du Théâtre du Nord où fut formé Lucas Samain (parcours auteurs). Interview croisée.

Cinq ans après la sortie de Lucas Samain de l'École du Nord, le Théâtre Nanterre-Amandiers est producteur délégué de sa première mise en scène. Pourquoi ?

Christophe Rauck : Il me paraissait naturel d'aider Lucas en le programmant. La difficulté, c'est que la salle du Théâtre Nanterre-Amandiers n'était pas adaptée au projet que Lucas me racontait. On a donc cherché du côté des partenaires et on a finalement décidé de le faire avec le Théâtre du Rond-Point. Mais je tenais à ce qu'on soit présents.

Lucas Samain : On ne s'est pas quittés depuis la sortie de l'école avec Christophe. J'ai été dramaturge sur cinq de ses spectacles. Un jour, tu m'as dit « il faut que tu fasses de la mise en scène » et Tiphaine (Raffier) a eu ce rôle-là aussi. C'était naturel que ça se fasse avec vous.

Quatre des cinq comédiens du spectacle sont issus, comme Lucas, de la 5ème promotion (2015-2018) de l'École du Nord, que vous avez recrutée Christophe. Pouvez-vous nous parler de cette aventure ?

Christophe Rauck : Quand on a repris l'École du Nord avec Cécile Garcia-Fogel, on a voulu insuffler une nouvelle dynamique et on a ouvert le recrutement de la 5ème promotion (2015-2018) à deux jeunes

auteurs en plus des douze élèves comédiens. Lucas était l'un d'entre eux. L'arrivée et le mélange de tous ces jeunes gens a inscrit un autre récit, une autre énergie au cœur du CDN (Centre Dramatique National). Ça a été une aventure exceptionnelle. notre responsabilité a été de leur transmettre des outils. Sans ces outils, un acteur ou un dramaturge ne peut ni exercer son métier ni rentrer dans l'univers d'un metteur en scène. Après notre départ de Lille, le projet de l'École a changé, mais nous avons eu envie de poursuivre cette expérience en créant la Belle Troupe des Amandiers.

Lucas Samain : Le passage à l'École du Nord a été déterminant. J'ai tenté le concours parce que j'avais écrit un texte et j'ai été attiré par ce nouveau projet centré sur les comédiens et leur rencontre avec les auteurs. Pendant 3 ans, j'ai écrit tous les jours et l'école est devenue le cœur de ma vie. J'y ai rencontré mes amis les plus proches et je continue à travailler avec eux. On a un vocabulaire commun, on se comprend. Il y a un travail qui a déjà été fait. vidéo... - apportent leur univers et, tout d'un coup, on se met à travailler tous ensemble. Et puis, il y a la direction d'acteurs qui était centrale à l'École du Nord.

Lucas, comment est venu l'envie de passer à la mise en scène ?

Lucas Samain : C'est une envie qui existait depuis longtemps, c'était l'envie initiale. En sortant de l'École, j'avais besoin de retrouver le plateau, de faire de la dramaturgie, d'accompagner des metteurs en scène. De ne pas écrire ou bien d'écrire pour les autres. Depuis 5 ans, la question de la mise en scène est centrale dans mon travail. Ce qui est particulier sur ce spectacle, c'est que je monte mon propre texte. Pour y parvenir, j'avais besoin d'arriver avec un texte solide et abouti. Il fallait que je ne sois plus un auteur pour pouvoir me consacrer à la mise en scène. Ensuite c'est formidable de voir comment les gens avec lesquels tu travailles - créateurs son, lumière, vidéo... - apportent leur univers et, tout d'un coup, on se met à travailler tous ensemble. Et puis, il y a la direction d'acteurs qui était centrale à l'École du Nord.

Christophe Rauck : Si un spectacle est un monologue d'un metteur en scène, ça ne peut pas fonctionner. Si c'est un monologue du scénographe ou de l'acteur non plus. Il faut qu'on accepte de se faire bouger les uns et les autres pour se faire traverser par une œuvre. Ensuite, tout est une histoire de rythme et de prisme de la rétine.

Nanterre, septembre 2023

LUCAS SAMAIN

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteurs tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto. En 2018, sa pièce *Les Enfants* est mise en scène par Emmanuel Meirieu. Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquée, *Le Pays lointain (Un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présentée au Festival d'Avignon. Par la suite, il assiste Thomas Piasecki sur la création des *Crépuscules* puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire*, *La Faculté des Rêves*, *Dissection d'une chute de neige*, et *Richard II*, créé en juillet 2022 au Festival d'Avignon. Après de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles *France- Fantôme* (Théâtre du Nord, 2017), *La réponse des Hommes* (Odéon- Théâtre de l'Europe/ Théâtre Nanterre-Amandiers, 2022) et *Némésis* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2023).



Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon- Théâtre de l'Europe commande à Lucas Samain une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : *Rassurer les inquiets*, dont il assure la mise en scène. Le spectacle est présenté la saison suivante en tournée à la Comédie de Béthune, à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle et repris au Théâtre de l'Odéon pour la saison 23/24.

Sa dernière pièce, *Derrière les lignes ennemies*, sera créée en janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point à Paris, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Le texte est lauréat 2022 de l'aide à la création d'Artcena.

CAROLINE FOUILHOX

Originaire de Besançon, Caroline Fouilhoux suit une formation aux Cours Florent à Paris de 2012 à 2015. Elle travaille avec Georges Bécot, Suzanne Marrot, Félicien Juttner et Jean-Pierre Garnier. Elle tourne dans le long-métrage d'Amor Hakkar, *Celle qui vivra*, avant d'intégrer la promotion 2015-2018 de L'École du Nord dirigée par Christophe Rauck. Elle en sortira avec *Le Pays lointain (un arrangement)*, montée par Christophe Rauck et arrangée par Lucas Samain au Théâtre du Nord, au Théâtre Benoit XII à Avignon et reprise au Théâtre de Malakoff en 2019-2020. Sa création du croquis de voyage *À ton ombre*, réalisé après un voyage en solitaire, a été reprise au festival Transformés à Paris-Villette en septembre 2018. Par la suite, elle joue dans *Ben oui mais enfin bon* de Rémi De Vos, mise en scène par Christophe Rauck, jouée au Théâtre du Nord. En 2020, elle est engagée dans la pièce de Guillaume Séverac-Schmitz : *Dernier remord avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce, jouée à la Maison des arts de Créteil. Elle a également mis en scène des extraits de *Ôde au corps tant de fois caressé* de Christophe Fourvel à l'Espace 51 de Genève et a écrit son premier recueil de poèmes : *Mes Singulières (vingt-sept)* paru aux éditions Les Trois Colonnes en avril 2022 et prête sa voix pour le documentaire Arte 1942 de Véronique Lagoarde-Ségot. Elle tourne dans le premier court-métrage de Lou Guyot, *Le Nid de guêpes* puis intègre la troupe du Malandro dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène par Omar Porras où elle interprète le personnage de Hyacinthe. On la retrouve également dans *Denali*, de Nicolas Lebriquir aux côtés de son fidèle compagnon Jeremy Lewin, joué au Théâtre de l'Oulle à Avignon 2023 et au Théâtre L'Alchimi à Genève en 2024.

ALEXANDRA GENTIL

De 2007 à 2015, Alexandra Gentil participe à des tournages pour la télévision et le cinéma. Elle tourne notamment dans la série *Fais pas ci, Fais pas ça* sous la direction de Pascal Chaumeil, Cathy Vernet et Michel Leclerc. En parallèle, elle obtient une licence d'Anglais et Culture Économique à la Sorbonne. En 2015, elle intègre la promotion 5 de l'École du Nord. Cette formation se conclue en juillet 2018 avec *Le Pays lointain (un arrangement)* mis en scène par Christophe Rauck, joué dans le In du Festival d'Avignon. Spectacle qui sera repris en 2020 au Théâtre 71 à Malakoff, et à la Villa Cavrois. Elle participe à deux reprises au projet *Histoires en série* mené par le Bateau feu à Dunkerque sous la direction de Thomas Piasecki et Olivier Maurin. En 2020, elle joue dans *Les Vedettes*, le deuxième long métrage du Palmashow. De 2021 à 2023, elle joue le rôle de Sofia dans *Kliniken* de Lars Norén mis en scène par Julie Duclos. Spectacle crée au Théâtre National de Bretagne à Rennes et actuellement en tournée (CDN de Toulouse, au Cratère à Alès, aux Célestins à Lyon, au Théâtre de l'Odéon, à la Comédie de Reims et aux Gémeaux à Sceaux). En 2022, elle participe au tournage de *Marie-Line et son juge* de Jean-Pierre Améris aux côtés de Michel Blanc, Louane Emera et Philippe Rebbot ainsi que dans *The Nun 2* de Michel Chaves. En 2023, elle incarne Laurène dans *Dernier signal*, premier long métrage de Benjamin Busnel aux côtés de Marie Kauffman. Son premier court métrage en tant qu'autrice/ réalisatrice, *Tout va bien*, produit par Ladybird films est en attente de financements.

JEREMY LEWIN

En 2012, Jeremy Lewin quitte sa Suisse natale et intègre les Cours Florent. À l'issue de sa dernière année, il est reçu en Classe Libre ainsi qu'au Conservatoire National où il poursuit sa formation. À sa sortie en 2018, il tourne dans différents films et est sélectionné pour les Talents Adami Cinéma. Il rejoint ensuite la compagnie des *Petits Champs* dans *Une des dernières soirées de Carnaval* de Carlo Goldoni, mis en scène par Clément Hervieu-Léger aux Bouffes du Nord et en tournée.

Récemment, il a tourné pour Mia Hansen-Løve, Xavier Giannoli ainsi que dans *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn (sortie cet automne).

ADRIEN ROUYARD

Originaire de Haute-Savoie, Adrien Rouyard intègre le Cours Florent à l'âge de 20 ans. Il y suit les enseignements de Laurence Côte, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk et Jean-Pierre Garnier. Au cours de sa troisième année de formation, il est admis à la Classe Libre, promotion XXXVI. Il intègre l'École du Nord en 2015 où il travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, Alain Françon, Guillaume Vincent, Thomas Quillardet, Lorraine de Sagazan, Maguy Marin... Dès sa sortie de l'École du Nord, il joue – avec toute sa promotion lilloise – dans *Le Pays lointain (un arrangement)* mis en scène par Christophe Rauck, qui sera présenté au Festival In d'Avignon 2018. À l'automne 2018, il joue de nouveau sous la direction de Christophe Rauck dans *Ben oui mais enfin bon* écrit par Rémi De Vos. Pour la saison 2019/2020, on le retrouve dans *De l'ombre aux étoiles* de Jonathan Châtel et *La Réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier. En 2021, il joue dans *Droit de visite* (hors les murs du Théâtre National de La Colline) spectacle écrit et conçu par Alexandra Badea et dirigé par Madalina Constantin et reprend la création de *La Réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier dont la tournée a été reportée en raison de la pandémie due au Covid-19. En 2022, il retrouve Christophe Rauck et joue dans *Richard II* de William Shakespeare avec Micha Lescot dans le rôle-titre. Le spectacle est présenté dans le Festival In d'Avignon puis repris aux Amandiers à Nanterre. En parallèle, pour la saison 2022/2023, il intègre la distribution d'*Illusions perdues* de Balzac mis en scène par Pauline Bayle. Au cinéma il tourne sous la direction de Jean-Xavier de Lestrade, David André ou Matteo Garrone.

ÉTIENNE TOQUÉ

Étienne Toqué se forme au Studio de formation théâtrale de Vitry puis à l'École du Nord entre 2015 et 2018. Cette aventure se conclut en juillet 2018 au Festival d'Avignon où il joue le rôle de Louis dans *Le Pays lointain (un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Christophe Rauck. Après cela il poursuit son travail aux côtés de Christophe Rauck dans *Ben oui mais enfin bon*, un texte de Rémi De Vos. Il joue aussi sous la direction de Thomas Quillardet dans *Ton père*, adaptation du roman de Christophe Honoré, aux côtés de Thomas Blanchard. La pièce est créée en 2020 et continue d'être jouée avec de nouvelles dates en 2024. De 2021 à 2023, il joue le rôle de Roger dans *Kliniken* de Lars Norén mis en scène par Julie Duclos. Spectacle créé au TNB – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique à Rennes et actuellement en tournée (Théâtre de la cité – CDN Toulouse Occitanie, aux Célestins – Théâtre de Lyon, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, à la Comédie de Reims – CDN et aux Gêmeaux – scène nationale de Sceaux). En 2023, il participe à la création *Qu'il fait beau cela vous suffit* de la compagnie Les Entichés qui jouera au Théâtre du train bleu au Festival Off d'Avignon 2023 puis à l'Étoile du Nord en novembre. Dernièrement, il a incarné le rôle de Fred dans *La Mythomane du Bataclan*, série produite pour le lancement de la branche française de HBO et réalisé par Just Philippot. Il joue aux côtés de Laure Calamy.

HERVÉ CHERBLANC

SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION LUMIÈRE

ASSISTÉ DE LISON FOULOU

Après un diplôme d'ingénieurs, et quelques années dans l'industrie, il devient responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin. Il rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage alors son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes. Depuis 2010, il est ingénieur conseil et concepteur de machineries et décors pour le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig (Lulu, Le canard sauvage...), Yves Lenoir, David Bobbé, Simon Délétang, David Lescot, Eric Vigner, Arthur Nauzyciel, Célie Pauthe, Maelle Poesy... Depuis 2018, il se consacre principalement à la scénographie et la lumière. Il collabore avec Pauline Ringeade pour Fkrzictions, et N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté ou de confiance.

Avec Fanny Gioria, il signe la scénographie et les éclairages de l'Orphée, de Gluck, à l'opéra grand Avignon, puis de l'Elixir d'amour. Avec Lucie Berelovitsch, il participe à la création des spectacles Vanish, et les Géants de la montagne.

Il collabore avec Mathilde Delahaye sur Maladie ou femmes modernes, Nickel, et Impatience, puis Je vous écoute en 2022.

En décembre 2021 il signe la scénographie et les lumières de La chanson, mis en scène par Tiphaine Raffier. Il travaille aussi avec Volmir Cordeiro sur la pièce chorégraphique : Métropole, puis sur Erosion, au ballet de Lorraine, et enfin Abri en 2023.

Avec Pierre François Martin Laval, il dessine les décors de la comédie musicale : Spamalot en 2023. Il travaille actuellement sur la prochaine création d'Elise Douyère : Baobras

HUGO HAMMAN

CRÉATION SON ET RÉGIE GÉNÉRALE

Hugo démarre sa pratique du théâtre comme technicien sur les plateaux associatifs d'Alsace. Il se forme au métier de régisseur à l'école du TNS. Depuis sa sortie en 2017, il partage d'abord son temps entre la régie son, la régie lumière et la régie générale, en création comme en tournée.

Après des collaborations avec Nina Villanova, Animal Architecte, et Adrien Popineau, il entame une série de plusieurs travaux avec Kaspar Tainturier-Fink et Une Bonne Masse Solaire. À partir de 2018, il assure la régie générale du spectacle Mémoire de Fille de Cécile Backès pour la Comédie de Béthune.

Après avoir assisté César Godefroy en 2019 pour la création lumière des 1001 Nuits de Guillaume Vincent, il poursuit désormais sa pratique de la création lumière dans des formats plus confidentiels, comme avec les metteur•euse•s en scène Élodie Guibert et Vincent Menjou-Cortès.

Il consacre à présent la majeure partie de son temps au travail du son.

Dès 2018, il assure la régie son, la régie HF, ou l'assistantat sur plusieurs tournées des spectacles de Julien Gosselin (1993 ; Joueurs, Mao II, Les Noms ; Le Père ; Le Passé).

Depuis 2020, il a rejoint l'équipe de Tiphaine Raffier pour la création de La Réponse des Hommes, spectacle qu'il tournera les saisons suivantes. Il poursuivra cette collaboration avec Némésis, spectacle créé en 2023.

VALENTIN DABBADIE

CRÉATION VIDÉO

Après un diplôme d'ingénieurs, et quelques années dans l'industrie, il devient responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin. Il rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage alors son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes. Depuis 2010, il est ingénieur conseil et concepteur de machineries et décors pour le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig (Lulu, Le canard sauvage...), Yves Lenoir, David Bobbée, Simon Délétang, David Lescot, Eric Vigner, Arthur Nauzyciel, Célie Pauthe, Maelle Poesy... Depuis 2018, il se consacre principalement à la scénographie et la lumière. Il collabore avec Pauline Ringeade pour Fkrzictions, et N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté ou de confiance.

Avec Fanny Gloria, il signe la scénographie et les éclairages de l'Orphée, de Gluck, à l'opéra grand Avignon, puis de l'Elixir d'amour. Avec Lucie Berelovitsch, il participe à la création des spectacles Vanish, et les Géants de la montagne.

Il collabore avec Mathilde Delahaye sur Maladie ou femmes modernes, Nickel, et Impatience, puis Je vous écoute en 2022.

En décembre 2021 il signe la scénographie et les lumières de La chanson, mis en scène par Tiphaine Raffier. Il travaille aussi avec Volmir Cordeiro sur la pièce chorégraphique : Métropole, puis sur Erosion, au ballet de Lorraine, et enfin Abri en 2023.

Avec Pierre François Martin Laval, il dessine les décors de la comédie musicale : Spamalot en 2023. Il travaille actuellement sur la prochaine création d'Elise Douyère : Baobras